

PANZER 38(T) L'ATOUT TCHÈQUE

Belle réussite de la technologie tchèque d'avant-guerre, le LT vz. 38 est une aubaine pour une Wehrmacht pauvrement dotée. Solide et fiable, le vaillant petit blindé, rebaptisé Pz 38(t), compose encore 20 % des chars lancés contre Staline en 1941. Surtout, son châssis va servir de base à une famille d'engins fort appréciés — y compris hors du Reich.

Par Benoist Bihan

Conception bâclée et suspension pneumatique trop complexe font du **LT vz. 35** (10,5 t, canon de 37 mm) un échec. Fabriqué tout de même à 434 exemplaires, il est exporté en Roumanie. Appelé Panzer 35(t), il est utilisé par la Wehrmacht jusqu'en 1942.

Des Pz 38(t) progressent sur des voies ferrées soviétiques pendant l'été 1941. Le premier char traîne un réservoir de 200 l destiné à accroître l'autonomie limitée à 250 km. La plupart de ces remorques seront abandonnées car peu adaptées et dangereuses au combat.

Il figure rarement au palmarès des chars de la Seconde Guerre mondiale... Et pourtant, le PzKpwf 38(t), nom bien peu poétique qui signifie *Panzerkampfwagen* (« véhicule de combat blindé ») modèle 1938 (tchèque), a bien servi la Wehrmacht. Saisi dans les stocks de la malheureuse armée tchécoslovaque en 1939, il a été de toutes les victoires les plus spectaculaires — et aussi, sous d'autres formes, de ses derniers revers. Ce char d'allure banale — ni le plus rapide, ni le mieux protégé, ni le mieux armé de son époque — mérite parfaitement, en dépit de son poids léger, le qualificatif de char « moyen ». Mais sa carrière, bien plus brillante que son aspect, est une parfaite illustration des limites industrielles du III^e Reich et de sa dépendance envers l'Europe occupée. Ce remarquable blindé naît dans une armée oubliée : celle que la Tchécoslovaquie encore libre construit dans les années 1930.

Capable de mobiliser plus de 1 200 000 soldats, elle compose une force plus que respectable, au moins sur le papier. De quoi imposer le respect de la jeune république à deux voisins hostiles : l'Allemagne nazie, qui agite en Bohême la minorité germanique des Sudètes, mais aussi la Pologne, qui n'a jamais avalé la défaite subie en 1919 en Silésie au terme d'un bref conflit frontalier. Avec la remilitarisation de la Rhénanie par Hitler en 1936, les Tchécoslovaques comprennent que les alliés franco-anglais censés garantir leur indépendance sont faibles et que le pays, géographiquement isolé, va devoir compter sur ses propres forces.

Un bon compromis pour l'export

Une modernisation d'ampleur est donc décidée en conséquence, en parallèle d'un effort de fortification de la frontière avec l'Allemagne. La mécanisation fait partie de ces

améliorations. Quatre divisions dites « rapides », combinant comme presque partout ailleurs blindés et cavalerie classique (une brigade de chaque par division), doivent s'ajouter aux 13 divisions d'infanterie et deux de montagne du corps de bataille d'active tchécoslovaque — sans compter les troupes de frontière et de forteresse. Après mobilisation, le tout doit aligner 30 divisions : 20 de moins que la Wehrmacht de 1938, mais assez pour tenir en attendant, espère-t-on, l'inévitable contre-offensive franco-britannique...

Si le soutien de ses alliés est branlant, Prague peut s'appuyer sur une solide industrie militaire, héritée de la fin de l'Empire austro-hongrois, capable de développer ses propres blindés. Premier modèle de Skoda, le **LT vz. 35** (« char léger modèle 35 » en tchèque) est bâclé et médiocre. CKD (pour Ceskomoravska-Kolben-Danek), un sous-traitant pragois de l'engin, profite de l'insatisfaction de l'armée pour proposer un



QUE DE LA WEHRMACHT

char concurrent. Dans le contexte de l'entre-deux-guerres, il s'agit autant de remporter le marché tchèque que de trouver de juteux marchés à l'export. Les grandes puissances, en effet, se réservent la quasi-totalité de leur maigre production et le parc de surplus de 14-18 (Renault FT en tête) est bientôt épuisé.

Pour satisfaire ses objectifs mercantiles, CKD ne vise pas la rupture technique mais, sagement, une bonne synthèse de l'état de l'art en 1935. L'atout maître du constructeur est de démarrer juste au moment où les principales faiblesses des premiers chars — moteurs, transmissions surtout, suspensions... — sont surmontées. Bon compromis à partir d'éléments fiabilisés, la première ébauche, le TNH, connaît donc un certain succès à l'export : après la Perse en 1935 (50 exemplaires) suivent le Pérou (24 ex. ; voir encadré p. 77), la Suisse (24 ex.) et la Lituanie. L'armée tchécoslovaque, qui a économisé l'argent du développement grâce aux marchés extérieurs, se décide enfin en août 1938 à commander 150 exemplaires d'une version améliorée baptisée LT vz. 38. Trop tard, hélas. Un mois à peine après la commande

surviennent les **accords de Munich**, suivis en mars 1939 par le lamentable dépeçage de la Tchécoslovaquie.

Du fer pour une arme blindée anémique

La Wehrmacht qui entre le 15 mars 1939 dans Prague sans combattre se jette avec avidité sur les ateliers de CKD, où les premiers LT vz. 38 sont en cours de construction. La croissance de l'armée d'Hitler, depuis 1933, a été trop rapide. La mécanisation précipitée a forcé à doter les divisions Panzer d'un matériel de transition inférieur à celui de la France ou de l'URSS. En principe, les régiments de char devraient être équipés de deux engins moyens : le Panzer III polyvalent (23 t, canon de 37 mm) et le Panzer IV destiné à épauler les premiers contre les points fortifiés (25 t, canon de 75 mm court).

Mais la mise au point a pris du retard, notamment celle du

Pz III, dont la suspension s'est révélée peu fiable. Quant au Pz IV, il n'est encore vu que comme un engin d'appoint, produit en petites quantités. En fait, l'industrie allemande, loin d'être mobilisée, marche encore au rythme du temps de paix.

Ces lacunes forcent à combler les rangs avec des chars légers, seuls immédiatement disponibles. Si le Pz II (8,9 t, canon de 20 mm) est un engin de reconnaissance passable, le Pz I qui constitue encore début 1939 le gros des effectifs n'est qu'une auto-mitrailleuse chenillée de 5,4 t, dont la guerre d'Espagne a révélé l'insigne faiblesse. Le LT vz. 38, rebaptisé promptement PzKpfw (ou Pz) 38(t) tombe à pic pour donner du muscle à la Panzerwaffe.

La Wehrmacht a d'autant moins de raisons de faire la fine bouche que l'engin n'a rien d'un ersatz. En dépit d'un poids modeste de 10,8 t, le char est en effet bien protégé : son

blindage de 25 mm sur la face avant est de 10 mm plus

Conclus les 29 et 30 septembre 1938 par Hitler d'un côté, le Français Daladier et le Britannique Chamberlain de l'autre par l'entremise de Mussolini, les **accords de Munich** attribuent au III^e Reich les Sudètes, territoires tchécoslovaques frontaliers du Reich où vit une forte minorité allemande et que les nazis agitent à dessein pour provoquer une crise. La Tchécoslovaquie, privée de ses défenses, est envahie par la Wehrmacht sans combat le 15 mars 1939 et démembrée en un protectorat de Bohême-Moravie inféodé au Reich et une République slovaque fantoche.



PZ 38(T), UN EXCELLENT COMPROMIS ENTRE MOBILITÉ ET PUISSANCE DE FEU

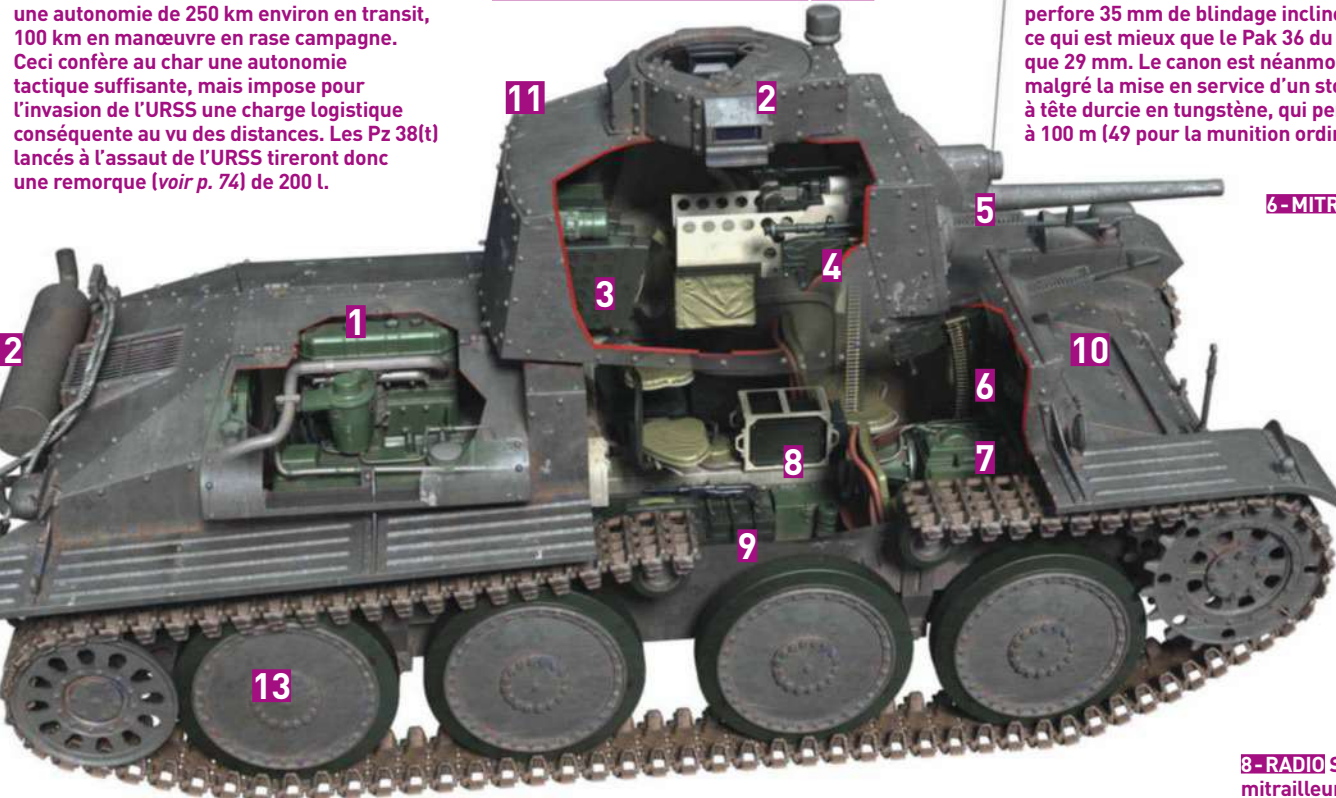
1-MOTEUR Situé à l'arrière de la caisse, il développe 125 ch et autorise une vitesse de 55 km/h sur route et 30 km/h en tout-terrain. Le réservoir de 220 litres d'essence offre une autonomie de 250 km environ en transit, 100 km en manœuvre en rase campagne. Ceci confère au char une autonomie tactique suffisante, mais impose pour l'invasion de l'URSS une charge logistique conséquente au vu des distances. Les Pz 38(t) lancés à l'assaut de l'URSS tireront donc une remorque (voir p. 74) de 200 l.

2-EPISCOPES

3-CASIER À MUNITIONS

4-MITRAILLEUSE COAXIALE DE 7,92 MM

5-CANON DE 37 MM Fabriqué par Skoda, expert de longue date dans l'artillerie, c'est le grand atout de l'engin. Destinée à combattre des chars légers conformément aux attentes d'avant-guerre, l'arme perfora 35 mm de blindage incliné à 30° à 500 m, ce qui est mieux que le Pak 36 du Pz III, qui ne perce que 29 mm. Le canon est néanmoins obsolète en 1941, malgré la mise en service d'un stock limité d'obus à tête durcie en tungstène, qui percent jusqu'à 64 mm à 100 m (49 pour la munition ordinaire).



6-MITRAILLEUSE DE CAISSE

7-TRANSMISSION

Située à proximité du poste de pilotage, elle facilite la conduite et évite la démultiplication des efforts de la boîte, source de pannes fréquentes sur les chars de l'époque. L'avant abrite pilote et radio-mitrailleur, côte à côte dans l'espace exigu typique de la conception des années 1930.

8-RADIO Servie par le radio-mitrailleur, elle se limite à un récepteur, seuls les chars des chefs de peloton et de compagnie disposant d'un émetteur, monté à la place de la mitrailleuse de caisse. Pour éviter d'avoir à hurler ordres et informations au sein du char, il est muni d'un système d'interphone.

9-BATTERIES

10-BLINDAGE Il est au départ limité à 25 mm sur l'avant de la caisse et de la tourelle, 15 mm sur les flancs — rapidement porté à 50 mm sur l'avant et 30 mm sur les côtés de la tourelle après les premiers combats. C'est efficace contre les obus de 45 mm, sauf à courte portée et sur les flancs, mais insuffisant à partir de 1942, le char devant alors compter sur sa petite taille et sa mobilité. Des chasseurs de chars dérivés, seul le Hetzer sera convenablement blindé, grâce à un panneau frontal de 60 mm incliné.

de caisse. BMW, à qui la Wehrmacht confie les ateliers CKD, s'empresse donc de relancer la construction. Excellente idée car les essais révèlent une ultime qualité très appréciée :

la fiabilité. Les premiers rapports décrivent un engin « bien né », intelligemment conçu dans l'intégration de ses différents éléments, en particulier s'agissant des deux



11-TOURELLE Biplace, elle abrite le chef de char, également tireur pour le canon, et un chargeur. Le premier bénéficie d'une coupole avec épiscopes blindés, atout considérable dont sont privés les autres chars légers à l'époque. Mais les tankistes, qui préférèrent les tourelles triplaces des Pz III et IV (2,5 fois plus lourds il est vrai), se plaignent du manque d'espace : c'est le point faible du char.

épais que celui des premiers Pz III, tandis que les flancs des deux engins sont protégés par 15 mm. Le canon Skoda de 37 mm est du même calibre que celui du Pz III, mais avec de meilleures performances en pénétration. Le seul vrai défaut de l'engin est que sa tourelle n'est pas triplace (chef de char, pointeur, chargeur) comme sur les Pz III et IV mais biplace, obligeant le chef d'engin, assisté d'un chargeur, à servir lui-même le canon ou la mitrailleuse coaxiale. Mais à tout prendre, les équipages de Pz II et ceux des chars français, à tourelles monoplaces, ne sont pas mieux lotis. Un pilote et un mitrailleur, placés côte à côte à l'avant de la caisse, complètent l'équipage. Faute de place, le Pz 38(t) n'a qu'un récepteur radio, sauf les engins des chefs de peloton équipés d'un récepteur en démontant la mitrailleuse

12-POT D'ÉCHAPPEMENT

13-SUSPENSION Elle repose sur un système combinant des ressorts à lames et de larges roues de routes, chaque bogie (deux par chenille) gérant deux roues, à la différence des suspensions à large roue de type Christie des chars soviétiques BT et T-34, où chaque roue dispose de son propre bogie. Ce système, spécifique au Pz 38 (t), lui donne de bonnes performances de mobilité, au prix d'un certain inconfort pour l'équipage en tout-terrain, l'amortissement des chocs n'étant pas le fort du char tchègue...

En 1935, le Pérou achète à CKD 24 exemplaires du TNH, précurseur du Pz 38(t), que les conseillers militaires envoyés de Paris organisent en un petit bataillon à deux compagnies. Utilisés principalement en appui d'infanterie, selon le concept français de « bataille méthodique », et malgré leur faible nombre, ces engins offrent à Lima un vrai avantage tactique sur ses voisins, d'autant que les Péruviens les intègrent dans une véritable unité interarmes, avec de l'infanterie sur camions et de l'artillerie moderne remorquée par des tracteurs chenillés (également livrés par CKD). Quand en juillet 1941 éclate la guerre avec l'Équateur à propos du tracé de leur frontière andine commune, le Pérou est seul à disposer de moyens mécanisés modernes. Il peut ainsi prendre l'offensive et s'emparer des provinces adverses situées sur son versant des Andes sans que les Équatoriens, dépourvus de moyens antichars, ne puissent les contrer. Le Pérou conservera ses TNH encore près de cinquante ans, même s'ils ne participent plus au conflit entre les deux pays — réglé finalement... en 1999. ■

faiblesses récurrentes des engins d'avant-guerre, la transmission et la suspension.

Des chenilles pour Rommel

Fiable, raisonnablement performant, léger mais capable de remplir les mêmes fonctions que le Pz III qui se fait attendre, le Pz 38(t) est destiné d'abord à mécaniser les quatre « divisions légères » issues des unités de cavalerie dissoutes, qui intègrent chacune un bataillon de chars. Pour le « plan Blanc », l'invasion de la Pologne, 78 Pz 38(t) sont disponibles. S'ils y donnent dans

l'ensemble satisfaisant, leur blindage s'avère insuffisant. On le porte donc à 50 mm sur l'avant et 30 mm sur les flancs, sans toutefois empêcher les reproches des équipages : à l'impact d'un obus, les rivets utilisés pour fixer le blindage sur les chars tchèques se détachent et causent de mauvaises blessures, défaut dont ne souffrent pas les chars allemands, dont l'acier est soudé. La production n'est pas moins poursuivie.

En mai 1940, pour l'invasion du Benelux et de la France, les 200 Pz 38(t) disponibles représentent 1/6 (13 % exactement) du total des panzers engagés. À l'ancienne 2^e division légère, devenue 7^e division Panzer et placée sous les ordres de Rommel, ils remplacent presque entièrement les Pz III, toujours en nombre insuffisant. En juin 1941, pour Barbarossa, l'engin équipe six divisions (7^e, 8^e, 12^e, 19^e, 20^e, 22^e) et représente 20 % du total des chars — sans compter les exemplaires qui dotent l'unique division mécanisée hongroise. Ce chiffre non négligeable souligne à quel point le III^e Reich dépend de ses conquêtes

d'avant-guerre : la Bohême-Moravie, cadeau inespéré de Munich, tient dans l'industrie de guerre allemande un rôle essentiel.

Barbarossa, toutefois, est le chant du cygne pour le Pz 38(t). Déjà à peine suffisant face aux chars légers français et britanniques, le canon de 37 mm est incapable de percer les épais blindages soviétiques et la petite tourelle ne peut intégrer une pièce plus puissante. Cette faiblesse, plus encore qu'une protection de plus en plus insuffisante face aux 76 mm des T-34 et KV-1 ou même aux 45 mm des chars légers qui regarnissent

les rangs de l'Armée rouge après les terribles pertes de l'été 1941, condamne le Pz 38(t) à quitter la première ligne début 1942. Au total, 1414 ont été produits — seulement moitié

moins que de Pz III à ce moment, ce qui montre à quel point le Reich tarde à monter en puissance.

Du char moyen au châssis à tout faire

Pour autant, la carrière du petit blindé tchèque n'est pas finie. Le char n'est pas en effet le seul élément d'une division Panzer : son efficacité tactique dépend aussi de la capacité des autres composantes à les suivre sur le terrain, en particulier les artilleries destinées à l'appui-feu (notamment celui de l'infanterie portée), à la lutte antichar et à la défense aérienne. Début 1942, toutes ces missions reposent encore sur des pièces certes tractées par des camions mais mises en batterie à la main et dont la mobilité sur le champ de bataille est très faible — ce qui nuit fortement à leur survie. Parallèlement, les pertes en chars

ne cessent de croître, rendant leur production prioritaire au détriment des autres engins mécanisés.

Fiable et immédiatement disponible, le châssis du Pz 38(t) vient alors combler un nouveau manque criant : celui de plates-formes automotrices d'artillerie. Plusieurs engins relativement réussis en résultent. Itération ultime de la famille de chasseurs de chars Marder (« martre ») improvisée en catastrophe sur châssis français Lorraine (Marder I) puis Pz II déclassés (Marder II), le Marder III reçoit selon ses variantes un 75 mm allemand ou un 76,2 mm soviétique, dont plusieurs milliers d'exemplaires sont capturés au terme des encerclements géants de 1941-1942. Ces engins équipent non seulement la Pak (artillerie antichar) des divisions Panzer mais également des unités autonomes qui, à disposition des corps d'infanterie, vont jouer un rôle de plus en plus essentiel de réserve tactique antichar pour entraver (ou tenter d'entraver) les offensives alliées. Pas moins de 3472 Marder III seront fabriqués ou tirés de Pz 38(t) convertis entre 1942 et 1944, ce qui en fait le 2^e chasseur de char allemand le plus produit — si l'on accepte dans ce rôle les versions F et G du **Sturmgeschütz III** (voir p. 78).

Le III^e Reich accommode le Pz 38(t) à toutes les sauces. Il muscle les divisions Panzer (ci-dessous lors de la percée de Sedan, en mai 1940) et équipe le NSKK (National Socialist Kraftfahrkorps, corps motorisé national-socialiste), officine de transport et de formation mécanique du parti nazi inspectée ici, fin 1941, par Heinz Guderian (au centre), le grand penseur de l'arme blindée allemande. Même si le char est obsolète début 1942, son châssis va servir de base à toute une gamme d'engins, comme le Marder III (à gauche) doté d'un puissant antichar de 75 mm, très apprécié sur le front russe pour sa taille modeste qui permet de le camoufler facilement.





Le Pz 38(t) est encore présent dans les rangs de la 22^e PzD engagée en Crimée à l'été 1942. En dessous, un soldat américain met en évidence la silhouette surbaissée et compacte du chasseur de chars Hetzer, équipé d'un redoutable antichar de 75 mm.

— autant que le Reich n'a fabriqué de Panther : chars, chasseurs de char, canons automoteurs, on l'a vu, mais aussi lance-flammes, véhicules de réparation, transports de munitions ou blindés de reconnaissance en minuscules séries. Cette polyvalence et cette longévité remarquables tiennent moins, cependant, à des qualités exceptionnelles qu'à une bonne conception initiale et, surtout, à l'improvisation qui préside à la mobilisation



un chasseur de char qui abrite sous une casemate blindée (quand le Marder III était ouvert sur le dessus et l'arrière) un puissant antichar de 75 mm, capable de percer tous les derniers chars alliés. Fiable et simple à entretenir comme tous les rejetons de la famille, il est de plus très compact et facile à camoufler, donc difficile à toucher, ce qui lui vaut les éloges de ses utilisateurs — et des unités qu'ils appuient — qui le baptisent Hetzer (« provocateur »).

De 1944 à 1945, 2827 sont produits. De plus, à la différence de celui des autres engins allemands, le châssis tchèque va prolonger sa carrière après guerre (voir encadré ci-dessous). De 1939 à 1945, les usines tchèques ont livré à l'Allemagne plus de 6 600 engins de la famille du LT vz. 38, toutes catégories confondues

POUR EN SAVOIR +

À lire • *Panzer 38(t)*, Steven J. Zaloga, Osprey Publishing, 2014.
• *Panzers 35(t) and 38(t) and Their Variants, 1920-1945*, Walter Spielberger, Schiffer Publishing, 2008.

Le canon d'assaut **Sturmgeschütz III** (voir G&H n° 3, p. 92) intègre un canon de 75 mm court (822 exemplaires construits) sous casemate à un châssis de Pz III pour le soutien de l'infanterie. À partir de 1942, les versions F et G (8 416 ex.) sont armées d'un 75 mm long antichar.

Même quand le Reich organise enfin sa mobilisation industrielle à partir de 1943, le châssis tchèque reste en production pour répondre à des besoins mal servis. Le Flakpanzer 38(t) (141 produits en 1943-1944) à canon de 20 mm équipe ainsi les pelotons de DCA organiques des régiments de chars. Doté d'un obusier d'infanterie de 150 mm, le Sonderkraftfahrzeug (« véhicule spécial » ou Sd.Kfz) 138/1 Grille (« grillon », 339 produits en 1943-1944) fournit un appui-feu automoteur aux Panzergrenadiers mal dotés en **Wespe** et autres **Hummel**. Moins prestigieux que les Tiger et Panther, ces engins jouent un rôle tactique considérable.

La **Wespe** (« guêpe », 676 ex.) est un obusier automoteur de 105 mm sur châssis Pz II. Le **Hummel** (« bourdon », 717 ex.) est un obusier automoteur de 150 mm sur châssis hybride Pz III/IV. En comparaison, les Américains construisent 4 315 automoteurs M7 de 105 mm.

Petit costaud pêchu

Le châssis tchèque sert enfin de base à l'une des dernières réussites techniques de la Wehrmacht : le Sd.Kfz 138/2 ou Jagdpanzer 38,

→ Une carrière prolongée jusqu'aux années 1970

Après 1945, la production du Hetzer continue un temps, pour l'armée tchécoslovaque reconstituée, sous l'appellation Praga ST-1 avant que les Soviétiques, cette fois, ne fassent main basse sur l'industrie des « pays frères ». Les usines ont eu le temps de livrer cependant 158 engins à la Suisse sous l'appellation G-13. Ils serviront jusqu'en 1970, leur compacité et leur faible poids étant idéaux pour la montagne. Enfin, la Suède achète en 1942, bien qu'il soit obsolète, une licence de fabrication du Pz 38(t). Ils sont convertis dans les années 1950 en 220 transports de troupes (Pansarbandvagn ou Pbv 301) pour huit soldats, en service jusqu'en 1971. Et 30 autres exemplaires servent à fabriquer un canon d'assaut doté d'un canon de 105 mm (Stormartillerivagn ou Sav m/43) utilisé jusqu'en 1973. ■